

## do.co.m.o.québec

Sophie Mankowski,  
diplômée en architecture,  
membre de DOCOMOMO Québec

## Bulletin

numéro 5



Photo © Marie-Christine Abel, décembre 2004

Patrimoine architectural moderne au Québec

## La Place Ville-Marie : au cœur de Montréal

L'intégrité de la Place Ville-Marie est en péril. En effet, l'esplanade et sa relation avec la ville risquent de changer à jamais puisque le 5 Place Ville-Marie, à l'angle de la rue Mansfield et du boulevard René-Lévesque, va être rénové. Certes, ce n'est pas la première fois qu'on défigure cet ensemble de grande envergure, construit entre 1957 et 1966. Durant les années 80, on assistait déjà à plusieurs modifications, dont la surélévation de quatre étages du 5 Place Ville-Marie et le réaménagement paysager de l'esplanade. Aujourd'hui, ce sont les quatre façades de béton de ce même bâtiment qui seront, pour des raisons de sécurité, considérablement altérées. À cause d'un problème d'effritement, les panneaux de béton préfabriqué qui scandent la façade seront remplacés par un mur-rideau de verre. Le projet de rénovation, quoique nécessaire, a échappé à toute étude patrimoniale (voire à toute logique réglementaire). Une fois de plus, on ne tient pas compte des intentions architecturales en jeu dans cet ensemble remarquable. Rappelons l'idée originelle de ce projet et la problématique actuelle qui s'en dégage.



Photo © Marie-Christine Abel, décembre 2004

#### Notes :

1. WISEMAN, Carter, « I.M. Pei : A Profile in American Architecture », New York, Harry N. Abrams Inc., 1990, p.62.

2. « Place Ville-Marie », *Architectural Record*, février, 1963, p.127-137.

#### Illustrations :

Page frontispice :  
Vue de la Place Ville-Marie de la firme de I.M. Pei. (Crédit photographique : Photo © Marie-Christine Abel, décembre 2004)

Ci-contre :  
Vue du 5, Place Ville-Marie de la firme de I. M. Pei, détail de la façade. (Crédit photographique : Photo © Marie-Christine Abel, décembre 2004)

Les années 50 et 60 furent marquantes pour l'avenir de Montréal. À l'époque, la ville se transforme radicalement et entreprend une série de grands projets, dont la Place Ville-Marie (1957-1966), située en plein cœur de Montréal, entre la montagne et le fleuve. Cet ensemble de 7 acres délimité par les rues Université, Cathcart, Mansfield et Dorchester, redynamise la rénovation urbaine et contribue de façon significative au développement du centre-ville. Selon Carter Wiseman, il constitue à l'époque le plus grand complexe multifonctionnel jamais construit, témoignant ainsi de l'éveil de Montréal à la modernité.<sup>1</sup> C'est la firme new-yorkaise I. M. Pei et Associés qui conçoit le projet en 1957. L'architecte Henry Cobb et l'urbaniste Vincent Ponte sont chargés du projet et bénéficient de la collaboration de la firme locale Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise. Devenue par la suite Pei Cobb Freed & Associés, cette firme a acquis une réputation internationale, réalisant plus de deux cents projets en Amérique du Nord et dans le monde, dont l'un des plus connus est la modernisation du musée du Louvre, à Paris.

Plusieurs éléments concourent à donner au complexe de la Place Ville-Marie son caractère propre. Tout d'abord, à son centre se situe une vaste esplanade, ou « terrasse publique », surélevée. Cet espace est bien défini par quatre édifices. À l'est, la haute tour cruciforme de verre teinté et d'aluminium, objet autonome sur lequel joue la lumière, s'impose dans la silhouette de la ville. Au nord et à l'ouest, des immeubles peu élevés et aux enveloppes minérales contrastent avec la tour. Les immeubles au nord, celui de la Imperial Oil (1962) et de la Richardson Greenshields (1965), sont recouverts de pierre calcaire, le matériau utilisé pour la base de la tour principale. Ils s'inscrivent ainsi harmonieusement dans la continuité de la place. À l'ouest, le 5 Place Ville-Marie est recouvert de panneaux de béton à la teinte pierreuse. Par leur échelle, leurs matériaux et leur tonalité, tous ces immeubles – et plus particulièrement

le 5 Place Ville-Marie – assurent la transition avec l'environnement urbain immédiat formé par des bâtiments en pierre tels que l'immeuble de la Sun Life et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Des ouvertures de part et d'autres de ces édifices créent des liens avec les rues avoisinantes, et de larges escaliers invitent le promeneur à pénétrer dans la Place. La simplicité de la géométrie des façades des bâtiments assure également une belle unité. Dans le cas du 5 Place Ville-Marie, l'organisation rationnelle de l'enveloppe exprime en façade sa fonction d'immeuble de bureaux. La façade rythmée tous les 5 pieds (1,65 m) par des meneaux encadrant d'étroites ouvertures fait écho au mur-rideau de la tour cruciforme.

Au fil du temps, les diverses altérations ont perturbé l'idée architecturale de départ. Des qualités esthétiques telles que l'unité et la clarté du plan faisaient de cet ensemble un très bel exemple d'architecture de Style international. On le devine, ces qualités ont été affectées. Au début des années 1980, l'édifice IBM, au 5 Place Ville-Marie, est surhaussé de quatre étages, ce qui modifie l'échelle du bâtiment. Cependant, les agrandissements respectent l'intégrité matérielle et formelle du bâtiment. Durant les années 1986-89, le réaménagement paysager de l'esplanade (couvert aujourd'hui de granit et de plantes) et l'ajout de lanterneaux au-dessus des quatre grandes cours (qui donnaient autrefois accès à la promenade souterraine) affectent profondément l'intégrité originelle. On empiète sur l'espace de circulation et de rassemblement de la « place civique » et une réduction du large escalier altère la relation de l'esplanade avec la ville.

Voilà pour ce qui a déjà été fait, mais passons maintenant à ce qu'on veut faire. Le projet de rénovation en cours prévoit changer l'enveloppe, rien de moins. Ce choix nie carrément l'idée architecturale de départ, expliquée plus haut. Ceci est d'autant plus paradoxal que le concepteur de cette nouvelle façade n'est autre que Henry Cobb. En changeant la façade actuelle et sa relation avec la place et les bâtiments périphériques, la tour cruciforme, et la ville, on perturbe toute la dynamique existante de l'ensemble. Dans son plan directeur, le promoteur du projet, l'Américain William Zeckendorf, président de Webb & Knapp, avait demandé aux architectes de concevoir une série de bâtiments interreliés, qui seraient aussi en symbiose naturelle avec la ville. Le 5 Place Ville-Marie, habillé du mur-rideau de verre projeté, conserverait-il ce lien étroit avec la ville? Comment l'arcade s'harmoniserait-elle avec l'ensemble de verre? Quel lien la nouvelle façade de verre entend-elle établir avec la haute tour principale et la terrasse publique? N'est-ce pas, somme toute, un témoin moderne monumental du travail de la firme de Pei qui va disparaître sans que cela suscite la moindre réaction?

## Technique et esthétique de l'immeuble en béton

Selon le projet préliminaire datant de 1957, l'immeuble prévu le long de la rue Mansfield devait être un édifice de quatre étages enveloppé d'un mur-rideau de métal et de verre. Mais l'immeuble dont la construction est finalement annoncée en octobre 1964 aura une toute autre apparence.<sup>1</sup> Pour expliquer ce changement à la fois technique et esthétique, il est nécessaire de revenir sur le travail de la firme I.M. Pei & Associates, et sur les débats qui vont marquer la culture architecturale nord-américaine au tournant des années soixante.

Le 5 Place Ville-Marie (1964-1966) est le dernier des quatre immeubles construits sur le quadrilatère du complexe de la Place Ville-Marie. D'une hauteur de 14 étages à l'origine, l'édifice rectangulaire de 300 pieds de longueur par 100 pieds de largeur offre une surface de plancher d'environ 30 000 pieds carrés par niveau. Contrairement aux autres édifices du complexe, dont les ossatures sont en acier, le 5 Place Ville-Marie est fait d'une ossature portante en béton armé coulée sur place. L'ossature interne est composée de colonnes espacées de 25 pieds, respectant le module commun à tout l'ensemble de PVM. Elle est complétée par une ossature externe, lisible en façade, faite d'étroits pilastres espacés de 5 pieds. Une des caractéristiques de l'immeuble est sans contredit son enveloppe «minérale» faite de panneaux préfabriqués en béton au profil en forme de prisme triangulaire à l'arête chanfreinée, et constitués d'agréats de granit couleur chamois.

L'ossature en façade ne rejoint pas le sol; elle repose plutôt sur une immense poutre située au premier niveau de l'immeuble. Portée par des poteaux en béton distants de 25 pieds, cette poutre permet l'ouverture d'une arcade qui se poursuit sur les quatre faces de l'immeuble, renforçant ainsi le caractère public du rez-de-chaussée. Un clin d'œil aux formes du vocabulaire classique, l'arcade au dessin épuré assure la continuité avec le bâti existant.

Si les premiers travaux de Pei sont associés à l'esthétique du mur-rideau de métal et de verre, ses projets de la fin des années 1950 sont tout entiers tournés vers le développement d'une esthétique du béton. Sa première expérience avec la technologie du béton date de son travail sur l'immeuble du Denver Hilton (1956-1960), un projet qui mettait en valeur une façade faite d'éléments en béton préfabriqué fixés sur une ossature en béton armé. Suggéré par Aldo Cossutta, de la firme de Pei, le choix du béton fut motivé par des raisons non seulement économiques, mais également architecturales, le matériau permettant «de prendre possession des ombres plutôt que de les diluer par réflexion.»<sup>2</sup>

De 1957 à 1960, la firme de Pei met au point une méthode de béton coulé sur place faisant usage de moules en fibre de verre.<sup>3</sup> Elle se penche également sur les recettes du béton (ciments, agréats, additifs) en vue de maîtriser la couleur et la finition du matériau. Pei utilisera ce nouveau système dans la construction de plusieurs projets résidentiels, dont University Gardens à Chicago (1957-1961), Kips Bay Plaza à New York (1957-1963), et

Society Hill à Philadelphie (1957-1964). Mais la recherche de Pei n'est pas simplement d'ordre technique; elle s'inscrit résolument dans le mouvement de critique de la «monotonie» du mur-rideau qui se fait alors entendre dans plusieurs revues spécialisées.<sup>4</sup> À l'instar de Paul Rudolph et Eero Saarinen, Pei se tourne alors vers le mur en béton structural pour atteindre une plus grande plasticité des façades. Les éditeurs de la revue *Progressive Architecture* s'appuient d'ailleurs sur les travaux de Pei - déjà reconnu comme un spécialiste de la technologie du béton aux États-Unis - pour affirmer que le béton est un médium idéal pour une expression plus personnelle, plus tri-dimensionnelle.<sup>5</sup>

C'est dans ce contexte à la fois technique et esthétique qu'il faut replacer la conception du 5 Place Ville-Marie. En 1964, la firme de Pei est à l'avant-garde de la conception d'immeubles en béton. Le choix de ce matériau pour l'ossature et l'enveloppe du 5 Place Ville-Marie s'inscrit donc parfaitement dans les recherches de la firme.

Mais ce choix s'inscrit aussi dans un contexte de production local, à une période où la construction en béton prend de plus en plus d'ampleur. Il s'appuie également sur l'expertise de la firme locale chargée de la supervision du projet. Car au moment de leur implication dans le projet du 5 Place Ville-Marie, les architectes Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Sise ont déjà à leur actif la réalisation de deux immeubles basés sur l'usage combiné du béton coulé sur place et du béton préfabriqué: l'immeuble Stephen Leacock (1961-1965) et le Student Union (1962-1965), tous deux sur le campus de l'Université McGill. Les dimensions et le profil du module de base de l'immeuble Leacock sont d'ailleurs fort proches de ceux du 5 Place Ville-Marie.

C'est donc à plusieurs titres que le 5 Place Ville-Marie constitue un témoin significatif des recherches sur la technique et l'esthétique de l'immeuble en béton au cours des années 1960, des recherches qui auront une incidence majeure sur le paysage bâti montréalais.

**Réjean Legault**  
Professeur, UQAM

### Notes:

1. «L'édifice IBM s'ajoute au complexe Place Ville-Marie», *Architecture Bâtiment Construction*, octobre 1964, p.50.

2. COSSUTTA, Aldo, «From precast concrete to integral architecture», *Progressive Architecture*, octobre 1966, p.196.

3. FRIEDMAN, Edward, «Search», *Progressive Architecture*, octobre 1960, p.160-175.

4. Voir entre autres: «The Monotonous Curtain Wall», *Architectural Forum*, vol. 111, no. 4, octobre 1959, p.142-147.

5. «Concrete Technology in the U.S.A.», *Progressive Architecture*, octobre 1960, p.142-205.

### Illustration:

Ci-contre:  
Vue de la University Gardens à Chicago, I.M.Pei., architecte  
(Crédit photographique: Réjean Legault, mars 2004)



## Des restaurations exemplaires aux États-Unis

### DOCOMOMO Québec

École de design  
Université du Québec à Montréal  
1440, rue Sanguinet (local 6535)  
Montréal (Québec) H2X 3X9  
Tél. : (514) 987-3000, poste 3866

### Présidente

France Vanlaethem,  
professeure, UQAM

### Secrétaire

Eva-Marie Neumann,  
historienne de l'architecture

### Trésorier

Richard Lafontaine, architecte

### Observatoire

Conrad Gallant  
Richard Lafontaine  
Sophie Mankowski

### Comité publication

Yves Deschamps  
Danielle Doucet  
Sophie Mankowski  
Eva-Marie Neumann  
France Vanlaethem

### Comité inventaire

Conrad Gallant  
France Vanlaethem

**France Vanlaethem,**  
professeure, UQAM,  
présidente, DOCOMOMO Québec

### Notes :

<sup>1</sup> CHIN, Ian & STECICH, Jack,  
«The Amoco Building (Stone, 1970).  
Recladding of a Marble Landmark»,  
Docomomo International, Preservation  
Technology Dossier 1, janvier 1996, p. 82.

**Richard Lafontaine**  
architecte,  
Trésorier de DOCOMOMO Québec

**France Vanlaethem,**  
professeure, UQAM,  
présidente, DOCOMOMO Québec

Pour juger de la pertinence du projet de rénovation du 5 Place Ville-Marie, les savoirs et les expériences diffusés par les séminaires méthodologiques organisés par Docomomo International depuis 1996, sont d'un grand intérêt. Fait nouveau, lors de la dernière conférence internationale de Docomomo qui eut lieu à New York, du 26 septembre au 2 octobre 2004, de telles séances furent proposées comme activité complémentaire.

Les trois derniers jours de la semaine étaient consacrés à une quadruple série de séminaires portant respectivement sur la conservation des mur-rideaux, du béton et des parements de pierre ainsi que sur la restauration de la couleur. Nous avons suivi ceux reliés au premier thème et nous avons été particulièrement frappée par les efforts déployés aux États-Unis pour assurer la sauvegarde de bâtiments qui sont des jalons incontournables de la modernité architecturale: le siège des Nations unies et la Lever House à New York. Certes, ces cas ne sont pas des exemples d'édifices en béton préfabriqué. Néanmoins ces projets de restauration sont édifians par le soin apporté aux études préliminaires et par les solutions retenues pour la réfection des enveloppes.

En 2002, l'ONU a commandé des études préalables approfondies en vue de la restauration et de la réhabilitation de ses installations qui furent bâties à la fin des années 1940. La firme R. A. Heintges & Associates a été retenue pour l'étude du mur-rideau de métal de verre qui ferme chacune des deux immenses façades de l'immeuble en hauteur qui abrite le secrétariat général de l'ONU. C'est uniquement après avoir diagnostiqué ses défaillances techniques, précisé les normes de qualité

### Rencontre entre la SITQ et DOCOMOMO Québec: présentation du projet de rénovation du 5 Place Ville Marie

Présenté rapidement en conférence au CCA par l'architecte Henry Cobb le 4 novembre dernier, le projet de réfection des façades de l'immeuble 5 Place Ville-Marie avait été publiquement critiqué le lendemain par le conseiller Robert Laramée. DOCOMOMO Québec contacta aussitôt ses membres et sympathisants afin qu'ils transmettent à la ministre de la Culture et des Communications une demande d'avis de classement. À la suite de cette mobilisation, le propriétaire de la Place, la Société immobilière Trans-Québec (SITQ), consentit à présenter son projet de réfection à l'organisme le 26 novembre dernier.

Selon les études techniques commandées par la SITQ, le béton en façade est en piètre état étant donné une déficience dans l'entraînement d'air qui le rendrait très sensible au cycle gel-dégel. De plus, l'écran pare-pluie de la façade aurait été altéré par le scellement des joints entre les panneaux de béton. Ce scellement aurait accéléré la corrosion des ancrages structuraux des panneaux dont plusieurs risquent de tomber, ce qui explique les travaux de consolidation entrepris en 2003.

La SITQ affirme avoir analysé toutes les options possibles. Elle a fait appel à Henry Cobb afin de changer l'enveloppe pour un mur-rideau en verre et acier. Les illustrations présentées montrent la disparition des meneaux de béton préfabriqués au profit d'un élargissement du vitrage faisant disparaître la modulation verticale actuelle. Ainsi, les façades projetées suppriment la plasticité très articulée pour la remplacer par des surfaces planes.

à atteindre et, de plus, établi sa valeur historique, qu'il fut décidé de remplacer le mur-rideau sans en changer l'apparence et tout en améliorant ses détails, et donc ses performances techniques.

Une approche et une solution semblables furent retenues par SOM pour la Lever House, un bâtiment dont la firme avait dirigé la construction au début des années 1950 et qui a retrouvé une nouvelle jeunesse avec le nouveau siècle. Sa tour cristalline s'élève à nouveau, resplendissante, sur Park Avenue, satisfaisant ainsi la revendication de ceux qui, au début des années 1980, luttèrent contre la démolition de cet immeuble qui est à la fois une icône de la modernité architecturale internationale et de New York. Dans les deux cas, l'étude de faisabilité fut complétée par une étude historique, ce qui n'a pas été fait pour le 5 Place Ville-Marie et l'attitude qui fonde les projets est le respect de l'existant plutôt que sa soit-disant amélioration.

Les actes des précédents séminaires technologiques de Docomomo peuvent nous servir à compléter cette rapide revue de précédents en mentionnant le cas la tour AMOCO (1972) à Chicago, fameuse pour son parement de marbre de Carrare blanc qui lui aussi se désagrègeait dangereusement. Ici, à nouveau, étant donné l'importance de ce bâtiment pour l'image de l'entreprise et de la ville, c'est une solution qui préserve l'apparence et améliore le dispositif technique qui fut retenue. Après avoir considéré des solutions mettant en oeuvre l'aluminium ou la pierre, un nouveau parement en granit traité de manière à accentuer sa couleur blanche a été installé<sup>1</sup>.

Selon Henry Cobb, le surhaussement du bâtiment au début des années 1980 a «ruiné» ses proportions d'origine et le paysagement de l'esplanade a modifié son rapport à l'ensemble. Le 5 Place Ville-Marie avec sa nouvelle enveloppe deviendrait un bâtiment «transparent» réfléchissant l'ensemble de la Place. La clôture et l'ancrage de l'ensemble de ce côté de l'esplanade seraient désormais assurés par l'édifice de la Sun Life de l'autre côté de la rue Mansfield.

Les représentants de DOCOMOMO se sont montrés très sceptiques quant à l'effet architectural attendu. Ils ont déploré la perte des dispositions originales, qui sont certes déjà altérées, mais pas de manière aussi radicale et irréversible. Ils ont souligné l'absence complète d'étude patrimoniale qui permettrait de lever les ambiguïtés quant aux intentions et aux dispositions architecturales originales et à leur évolution dans le temps.

Finalement, le permis de réfection a été émis sans que l'arrondissement ait pu exiger des modifications au projet en fonction du caractère du bâtiment et de l'ensemble de la Place, cette dernière n'étant soumise à aucune réglementation particulière. Ainsi, les propriétaires ont pu modifier à peu près à leur guise cet ensemble. Certes, l'arrondissement Ville-Marie vient de reconnaître 10 ensembles modernes à titre d'édifices significatifs, dont Place Ville-Marie. Mais il est trop tard pour l'un des emblèmes majeurs de la modernité!